Traduire

Revue française de la traduction

229 | 2013

L'environnement, une spécialisation durable ?

Durable. Vous avez dit durable ?

Jean-François Allain

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/576>

DOI : 10.4000/traduire.576

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2013

Pagination : 8-11

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Jean-François Allain, « Durable. Vous avez dit durable ? », *Traduire* [En ligne], 229 | 2013, mis en ligne le 15 décembre 2015, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/576> ; DOI : 10.4000/traduire.576

Durable. Vous avez dit durable ?

Jean-François Allain

Quand j'entends l'expression « développement durable », je ne sors pas mon revolver mais je ne peux m'empêcher de penser à une réflexion d'Hercule Poirot dans un épisode d'Agatha Christie. Nous sommes sur une scène de meurtre. Les policiers s'affairent autour du cadavre, mais Poirot porte son attention sur un fauteuil et demande : « Ce fauteuil a-t-il été déplacé ? » Ce à quoi on lui répond : « Oui, mais ce n'est pas important. » Et le détective belge de rétorquer : « C'est pour ça que ça m'intéresse. »

Quel rapport ? me direz-vous.

C'est ce que je me suis longtemps demandé. La réponse, me semble-t-il, est la suivante : on s'obnubile sur le mot « durable », censé traduire l'anglais *sustainable* et aujourd'hui mis à toutes les sauces, et on oublie un peu vite peut-être le mot « développement ». Comme s'il n'était pas important, d'où, sans doute, cette association incongrue dans mon esprit.

L'emploi du mot « durable » est effectivement contesté, ou du moins discuté. D'aucuns préfèrent parler de développement « soutenable » ; pour l'instant, les deux mots cohabitent, avec une forte prédominance du premier.

Il est vrai qu'un concept — puisque c'est de cela qu'il s'agit — veut dire ce qu'on décide de lui faire dire (en l'occurrence, « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs »), sauf que les sens antérieurs et plus courants du mot « durable » peuvent être sources d'ambiguïtés, voire de malentendus. À première vue, une croissance durable n'est jamais qu'une croissance qui dure. La pile Wonder aussi est durable, puisqu'elle ne s'use que si l'on s'en sert.

Le mot « soutenable »⁽¹⁾ est peut-être moins courant dans la langue de tous les jours (contrairement à son antonyme « insoutenable »), mais, dans le sens qui nous intéresse ici, les ama-

(1) Sur l'opposition durable/soutenable voir aussi l'analyse de Sabri-Fabrice Sayhi, « Traduire dans le domaine de l'économie écologique », *Traduire* n° 227, p. 35 à 47.

**ÊTES-VOUS
MÛR POUR
LA BANANE
DURABLE ?**

Quand on y pense, c'est étonnant de dire d'un fruit qu'il est durable !
Pourtant, durable, ça veut dire bon :
bon pour la Terre, bon pour les Hommes qui la cultivent, bon pour l'économie
locale, et toujours bon pour la santé et les papilles.

Pour vous aider à mûrir la question,
allez vite épilucher les bonnes infos sur bananedurable.com

Banane
DE CUADELOUPE
& MARTINIQUE

C'est pour ça qu'on l'aime.

Télérama numéro 3168 du 29 décembre 2010

teurs de beau langage aiment à se réclamer de l'ordonnance royale de Brunoy : « Les maîtres des Forêts enquerront et visiteront toutes les Forêts et bois qui y sont et feront les ventes qui y sont à faire, eu égard à ce que lesdites Forêts et bois se puissent perpétuellement **soutenir** en bon état. » La France aurait donc inventé le développement durable !

Mais, compte tenu des autres sens du mot, un développement soutenable pourrait être un développement que l'homme est prêt à supporter (au sens français du mot !) ou que la nature peut « soutenir » (au sens où l'on soutient un effort) sans s'épuiser. On peut donc parier que si les deux mots « durable » et « soutenable » continuent de coexister dans certaines collocations, il vont finir par se différencier de plus en plus nettement sur le plan sémantique. (Ainsi pourrait-on penser qu'une empreinte écologique doit être soutenable plutôt que durable.) Ce doublet ne semble pas exister en anglais, où l'on trouve peu d'occurrences de *durable growth*, par exemple, et aucune de *durable development*.

Mais qu'en est-il du mot « développement », que les partisans de la décroissance contestent d'ailleurs fondamentalement en arguant que, durable ou pas, le développement conduira à l'épuisement des ressources ? Le fond de mon interrogation est de savoir si un francophone qui entend « développement » comprend la même chose qu'un anglophone qui entend *development*. Dit autrement, un traducteur qui doit rendre le mot *development* pense-t-il immédiatement à « développement » ou a-t-il d'autres équivalences en tête de liste dans son petit répertoire mental (« élaboration », « mise en place », « évolution », « exploitation »...). Les glossaires des organisations internationales, tout comme le *Guide anglais-français de la traduction* de René Meertens⁽²⁾, ne manquent pas de solutions adaptées à différents contextes : plus de cinquante propositions dans le *Vade-mecum du traducteur* de l'ONU, par exemple, plus encore dans le *Meertens*.

Trois réflexions me viennent donc à l'esprit : d'abord, le mot *development* est un faux-ami majeur, et l'on peut s'étonner qu'il ne figure pas dans les dictionnaires des faux-amis ; ensuite, l'exemple susdit de la forêt « soutenable » ressemble à un idéal de développement durable, mais, en réalité, il n'y a pas « développement » : c'est un simple renouvellement raisonné et raisonnable de la ressource, au mieux une « gestion » ou une « exploitation » durable ; enfin, comment aurait-on pu – ou dû – rendre le mot *development* dans l'expression *sustainable development* ? J'ignore si la question s'est posée, mais il est à peu près certain qu'elle ne se pose plus : l'équivalence semble désormais bien figée, pour ne pas dire gravée dans le marbre. Elle est donc là pour « durer ».

Là où l'on peut garder son esprit critique, c'est en refusant de céder à la facilité dans tous les autres cas, et, accessoirement, au « développement » que connaît le mot durable. La société est durable, le tourisme est durable, la consommation est durable, et tout à l'avenant.

Je propose de « développer » un nouveau concept : celui de « traduction durable », qui ne serait pas – on l'a compris – une traduction qui « dure dans le temps et qu'on lira encore avec plaisir dans cent ans », mais celle qui a la plus faible empreinte carbone. Ce serait évidemment une

(2) Chiron éditeur.

traduction sans papier, mais attention ! sans ordinateur non plus (difficilement biodégradable), ni internet (pas de consultations de sites, pas de diffusion sur le web), car on oublie trop souvent que l'usage d'internet est très gourmand en énergie, au point que les grands centres de données doivent s'établir en Finlande et dans d'autres pays nordiques où l'électricité est peu coûteuse et où l'air frais et l'eau froide peuvent refroidir les installations à bon compte. Et accessoirement, contribuer à faire fondre la Banquise !

L'authentique traduction durable serait en fait la traduction orale, à condition que le traducteur vive frugalement et se déplace par des moyens écologiquement acceptables (le cheval, par exemple, qui, s'il consomme de la biomasse, produit en retour un engrais qui contribue au « développement » de la végétation). Ce qui exclut l'interprète tel qu'on le connaît aujourd'hui, trop consommateur de vols aériens et d'hôtels climatisés.

Autrement dit, on aboutirait à ce joli paradoxe que la traduction la plus « durable » serait la plus fugitive et la plus éphémère de toutes.

Mais j'arrête là mes élucubrations, car j'ai épuisé mon quota de carbone, et mes neurones commencent à chauffer dangereusement.

jfa.allain@orange.fr

Jean-François Allain est ancien chef du Service de la traduction française au Conseil de l'Europe, Strasbourg.